

de notre cause et un beau présage d'espérance, que le nationalisme ait eu, dès l'abord, pour principaux foyers, Paris et les Marches de Lorraine, la capitale et la frontière."

C'est un beau spectacle que celui de cet académicien qui, abandonnant les paisibles et sereines jouissances de la vie littéraire, s'est jeté dans l'ardente mêlée politique pour travailler au relèvement de sa patrie!

L'autre groupe, celui des catholiques, n'est pas non plus inactif. Lui aussi a besoin de cohésion; et l'homme qui paraît le plus en situation de lui en donner, c'est M. Jacques Piou. Le rôle de M. Piou a promptement grandi, et est devenu en peu d'années un premier rôle. Né à Angers, en 1838, le chef des catholiques constitutionnels a fourni une longue et brillante carrière au barreau de Toulouse, où il s'est fait remarquer par l'élévation et la forme littéraire de ses plaidoiries. Il fut élu député pour la Haute-Garonne en 1885, et prit place dans les rangs de la droite où l'appelaient ses convictions religieuses et politiques. En 1889, il fut réélu pour la circonscription de Saint-Gaudens. Dès 1891, frappé du fait que la République lui semblait entrée dans le domaine des faits irrévocablement accomplis, il commença à préconiser un nouveau programme d'opposition conservatrice. D'après lui, au lieu de s'obstiner à combattre la forme républicaine acceptée par le pays, les anciens partis monarchiques devaient s'y rallier loyalement, et se grouper sur le terrain constitutionnel pour lutter plus efficacement contre les lois oppressives, et essayer d'imprimer au gouvernement de la république une orientation contraire à celle que les sectaires lui avaient jusque-là donnée. Le mouvement inauguré par M. Piou obtint bientôt une éclatante sanction par l'attitude de Sa Sainteté Léon XIII. La politique du ralliement prit une importance capitale. Elle reçut d'illustres adhésions, comme par exemple, celle du comte de Mun. Le groupe des constitutionnels et des catholiques ralliés devint un facteur parlementaire considérable. Malheureusement M. Piou perdit son siège en 1893. Mais il prit sa revanche aux élections de 1898. Aujourd'hui il est le chef reconnu des conservateurs constitutionnels ou ralliés.

Nous nous sommes souvent demandé comment il se fait que M. de Mun, désigné par sa merveilleuse éloquence et ses longs services, n'ait pas été choisi comme leader du nouveau groupe. Il est